

L'humanité doit d'abord en finir avec la bête qui sort de l'abîme

Thomas Stöckli

"Avant que le Christ éthérique ne puisse être compris de manière juste par l'humanité, celle-ci doit d'abord en finir avec la rencontre de la bête qui montera de l'abîme en 1933..." Rudolf Steiner, conférence du 20 septembre 1924 (GA 346).

L'analyse ouverte sur le national-socialisme et la réflexion élaborée portée sur ce passé ne tombent pas par hasard et sont vraiment d'actualité en cette année 1998. Il existe aussi du côté anthroposophique des tentatives nouvelles et remarquables de se confronter à cette époque. La revue "*Die Drei*" reçu à bon droit un grand écho en novembre 1997 en traitant du thème du national-socialisme.⁽¹⁾ Ce que Valentin Wemberg y a exposé, au sujet des démons de la haine et des "personnalités-salvatrices", est extrêmement utile à une compréhension profonde de ces événements inconcevables. Nous apprenons tous surtout – et cela tient à la signature de l'homme moderne – à connaître les zones d'ombre de nos âmes. "La bête qui est montée de l'abîme en 1933", n'a pas seulement agi chez un tout petit nombre de "possédés", mais chez des centaines de milliers de "citoyens tout à fait normaux" – et c'est bien le plus effrayant! Le poids de cette rencontre avec le démon en l'être humain entre 1933 et 1945 fut si violent qu'il faudra des décennies pour pouvoir "s'en remettre" suffisamment pour l'analyser consciemment aujourd'hui.

Du côté de la psychologie, il existe aussi des apports de connaissance utiles qui analysent la face obscure de l'âme, le propre "soi-obscur", le "double" et le mal. Il est très conseillé de lire à ce sujet la compilation "La face obscure de l'âme", éditée par Jérémie Abrams et Connie Zweig. Ce qui est connu à partir du cheminement anthroposophique (par exemple la rencontre avec le "petit gardien du seuil"), est exposé par divers psychologues dans le cadre d'un "travail d'ombre". En relation avec le nazisme, nous trouvons de nombreuses tentatives en vue d'éclairer les arrière-plans psychologiques (par exemple sur les "Médecins des camps de concentration et doubles" et le sixième chapitre "une psychologie du mal"). La rencontre de la science spirituelle d'orientation anthroposophique (avec le point capital de la connaissance de l'essence spirituelle) et de la psychologie moderne (avec l'investigation des phénomènes de l'âme) peut – au moyen d'un dialogue critique et en se complétant réciproquement – apporter une contribution essentielle à la compréhension du mal de notre époque.

Yonassan Gershom: Les victimes de l'Holocauste reviennent-elles?

Mais tout ce qui relève de l'analyse ne peut pas nous ouvrir l'accès à une compréhension approfondie du mystère du mal. Il y faut une situation personnelle de bouleversement, tandis que nous éprouvons un peu la souffrance humaine inconcevable qui lui est liée. Un livre remarquable s'adresse à nous sur ce plan, un livre qui vient de paraître tout dernièrement justement aux Editions du Goetheanum: "Les victimes de l'Holocauste reviennent-elles?" de Yonassan Gershom.

Les victimes de l'Holocauste reviennent-elles? – Cette question, le rabbin Yonassan Gershom fut contraint de se la poser, après qu'une jeune femme d'abord, puis de plus en plus de personnes se sont adressées à lui pour lui demander conseil, parce que – bien que nées après la Seconde Guerre Mondiale – elles étaient tourmentées de souvenirs d'expériences de leur passé juif à l'époque hitlérienne. À l'appui d'exemples saisissants (voir le texte précédent, N.D.T.), Yonassan Gershom expose, dans la première partie de son livre ("Beyond the Ashes", "Au-delà des cendres"), la quintessence de ces conversations, qu'il mena pendant quinze ans avec des centaines de personnes, surtout américaines nées dans les années 1945 à 1955. Il traite dans les autres chapitres de la manière dont le problème de la doctrine de la réincarnation vit dans le judaïsme.

La seconde partie ("From Ashes to Healing", "Des cendres à la guérison"), renferme quinze récits impressionnants de personnes qui ont pu être guéries du traumatisme causé par le souvenir de l'Holocauste, ainsi que des articles de Yonassan Gershom: "L'âme juive", "L'âme d'Hitler s'est-elle repentie?" et "Edgar Gayce sur l'Holocauste".

Sans une disposition de l'âme correspondante à l'égard de ces millions de destinées individuelles, qui souffrirent jusqu'à la mort d'une manière atroce pendant l'époque nazie, ce livre ne se laisse pas accepter, de même que le dessein qui le sous-tend:

"C'est le pays des cris!
Une ascension de cris,
Montant des empilements d'os,
Piliers de cris, libérés
Des os ensanglantés."

Nelly Sachs

Un commentaire détaillé de l'édition anglaise du livre a été donné par Nothart Rohlf dans l'hebdomadaire *Das Goetheanum*, il y a deux ans (N°14-15/1995) (traduit en français). Je souhaiterais toutefois ajouter quelques points qui sont en rapport avec l'édition allemande.

Il est très important qu'un livre de ce genre soit publié aux Editions du Goetheanum, parce qu'il existe justement encore et toujours quelques sales monstruosité de révisionnistes pseudo-anthroposophes, qui font face à l'holocauste dans une attitude parfaitement dépourvue de sensibilité. Ce ne sont par chance que quelques exceptions, comme elles peuvent surgir partout. Mais en défigurant et en méusant de l'Anthroposophie, elles nuisent au mouvement anthroposophique plus que les adversaires extérieurs.

Il faut ajouter que le livre est une nourriture difficile à digérer sous tout rapport. Que devons-nous penser d'êtres humains, qui semblent avoir eux-mêmes traverser les souffrances de l'Holocauste et qui se retrouvent déjà parmi nous dans une nouvelle incarnation? Rudolf Steiner a effectivement parlé de la possibilité de phénomènes particuliers d'incarnation et d'incarnations accélérées dans notre siècle. Il a aussi admis la possibilité de réincarnation plus rapide pour les défunts prématurés. Pourtant, celles-ci sont-elles réellement toutes des réincarnations? Pour juger des cas exposés dans le livre, je suis d'accord avec Valentin Wemberg qui déclare:

L'humanité doit d'abord en finir avec la bête qui sort de l'abîme – Thomas Stöckli

“Pour toute une série d'hommes, cette relation est très réelle: Ils ont des souvenirs suprasensibles d'avoir vécu eux-mêmes sous la terreur nazie et d'y avoir péri. Parmi les exemples un peu connus, on compte la suédoise Barbro Karlén et le rabbin juif actif aux États-Unis Yonassan Gershom. Mais entre temps, le nombre des êtres humains, qui ont eu des expériences mémorielles absolument comparables est beaucoup plus élevé qu'on l'a crû tout d'abord. Simplement ces expériences ne sont pas toujours publiées ou mentionnées en conférences. On en fait le récit tout au plus lors d'entretiens confidentiels, souvent après des années de silence.

C'est un fait relevant de la circonspection et de la connaissance critique dont on ne peut pas facilement venir à bout, ni en tant que personne concernée, et à plus forte raison encore, en tant que personne extérieure; on ne peut ni l'accepter comme une preuve, ni le trancher en le jugeant comme une illusion. Il est extraordinairement difficile et compliqué de savoir comment ces expériences imagées sont à juger dans un cas particulier, et dans de nombreux cas c'est une exigence qui dépasse la compétence de celui qui interroge. Malgré cela, l'apparition de ces phénomènes mémoriels est un état de fait en tant que tel, qui modifie fondamentalement le rapport de plus en plus d'hommes de la génération actuelle vis-à-vis de l'époque du national-socialisme.”⁽²⁾

Naturellement, il peut se produire que des âmes "descendant vers l'incarnation" vers le milieu du siècle ont été si pénétrées des expériences psychiques et des "enveloppes-souvenirs" (corps éthériques) d'innombrables victimes massacrées qu'elles ont rencontrées "en chemin", au point de vouloir profondément les prendre en elles – au sens de "l'acceptation d'un chemin de croix". C'est ainsi que le décrit Ben Aharon dans son imagination. Cette question devrait faire l'objet d'une étude approfondie.

Je trouve pourtant qu'il s'agit d'abord de tout autre chose que de "juger". Il s'agit de savoir si nous pouvons surtout écouter ces voix tout à fait personnelles, de savoir si nos cœurs sont ouverts à ces expériences de souffrance inouïe de millions d'êtres humains. Ceux-ci ont été effectivement torturés et assassinés, il n'y a pas si longtemps au milieu de nous, ici en Europe du centre, sur la base d'une "doctrine d'extermination". C'était alors des centaines de milliers d'enfants, de jeunes et de vieux, des hommes comme toi et moi. Peut-être qu'incités par un tel livre, nous acquitterons-nous d'un travail intense au plan de l'âme et de l'esprit là où il faut, au lieu de débattre sans fin sur le contenu interne ou même de se disputer sur ce qui est par trop personnel.

Que ce processus ait commencé à se propager effectivement à présent, cela nous remplit de reconnaissance. Non seulement Yonassan Gershom a pu en parler publiquement pour la première fois dans un congrès anthroposophique (Pâques 1997 à Berlin, à l'occasion du Congrès du Goetheanum), mais il a été aussi invité à un forum culturel au Goetheanum de Dornach. Andreas Heertsch, l'administrateur de la branche du Goetheanum a entretenu un long dialogue avec lui, d'abord sur *Internet*, et ensuite personnellement. Tout cela représente des rencontres importantes, qui aident à ce que le destin passé soit élaboré et que des processus de guérison soient entamés.

Il faut encore souligner que les activités de Yonassan Gershom renferment aussi des moments pleins de joie et de détente; à bon droit il attache une grande importance à ce que le judaïsme ne connaisse pas seulement ses côtés sombres, pleins de souffrance, mais qu'il y ait aussi une abondance de belle musique, de fêtes joyeuses et de récits merveilleux, pleins d'humour dans la riche culture juive. Et il expose encore quelque chose dans son livre, au sujet du judaïsme, que de nombreux Juifs ne savent pas eux-mêmes: l'idée de la doctrine de la réincarnation se trouve aussi dans le Judaïsme!

Ce livre est donc aussi une mine pour celui qui veut s'intéresser au judaïsme actuel et à toutes ces diverses orientations. On explique beaucoup de concepts juifs de manière détaillée dans le livre même et dans un riche glossaire, placé à la fin. Gershom est un théologien (rabbin) et conteur hassidique et il sait donc de quoi il parle.

Tout bien considéré, il s'agit d'une publication avec laquelle il est profitable de se confronter – justement en relation avec la "rencontre de la bête, qui est montée de l'abîme en 1933, et avec laquelle nous devons encore en finir..."

Après 12 années de ravage, durant laquelle cette "bête sortie de l'abîme" s'installe à partir de 1933 en Europe du centre contre les Juifs, cela n'a pas pour autant cessé en 1945. Qu'il soit au moins mentionné ici les 60 millions de martyrs (!) qui ont été persécutés sous le stalinisme, déportés ou assassinés. La liste noire ne s'arrête pas encore et s'allonge des victimes de la bombe atomique de 1945, de l'extermination du Tibet, "du nettoyage ethnique" en Bosnie, au Rwanda, ou l'intervention actuelle contre ceux qui ne sont pas encore nés, par d'innombrables avortements ou au moyen de manipulations génétiques sur l'embryon. "En finir avec la bête qui monte de l'abîme" – et avec "le plus grand adversaire du Christ-solaire": une tâche d'une difficulté inimaginable, qui se présente à nous, "avant que le Christ éthérique puisse être conçu de manière juste". Pourtant, même si elle dépasse nos propres forces, le Ressuscité est là – au milieu de notre im-puissance.⁽³⁾ Alors nous ne verrons pas seulement les ravages de la bête dans notre siècle. Alors une telle force de résurrection peut émaner du grand martyr de ces millions de personnes – en lien avec nos efforts actuels – pour qu'une nouvelle "grande intervention de ces forces démoniaques anti-solaires", ne puisse plus survenir.

Das Goetheanum

Wochenschrift für Anthroposophie

N°6, 8 février 1998

(Traduction Daniel Kmiećik)

Notes:

⁽¹⁾ Tous les livres cités sont indiqués dans la bibliographie.

⁽²⁾ Cité d'une contribution récente de Valentin Wemberg (voir *Die Drei*, novembre 1997, p.1050).

⁽³⁾ Rudolf Steiner, conférences du 6 octobre 1916 (GA182) et du 1^{er} octobre 1911 (GA 130).

L'humanité doit d'abord en finir avec la bête qui sort de l'abîme – Thomas Stöckli

Bibliographie:

Yonassan Gershom: *Les victimes de l'Holocauste reviennent-elles?* aux Editions du Goetheanum, édition Rudolf Geering, Dornach 1997. 431 pages, 39 FS / 42 DM.

Jesajah Ben Aharon: *L'événement spirituel du 20^{ème} siècle.* Éditions du Goetheanum, 1994.

"Die Drei", novembre 1997 (N°11): thème "National-socialisme".

"Flensburger Hefte", N°32 (1991); Les Anthroposophes et le national-socialisme.

"Gegenwart", N°2/3, 1994: Le national-socialisme continue d'agir.

Siegfried Weitinas: *De la vie à la vie, Éditions Urachhaus, 1997.*

Jeremisa Abrams, Connie Zweig: *Le côté obscur de l'âme.* Éditions Dtv, 1997.

Jacques Lusseyran: *Et la lumière fut* (Éditions des Trois Arches, 1987, 125 FF)

Serge O. Prokofieff: *Les sources spirituelles de l'Europe et les mystères du Saint Graal à venir* (en particulier les pages 372 et suiv.). Éditions du Goetheanum 1991.

Thomas Stöckli: *Le combat du Christ et de Michaël contre le mal* ("Communications tirées du travail anthroposophique en Allemagne, N° 189/1994).